

Apprendre le français aujourd'hui - motivations des jeunes et leurs inquiétudes

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les parlementaires,

Bonjour à toutes et à tous,

Je profite de cette occasion pour remercier les organisateurs de cet événement de majeure importance pour tous les francophones et francophiles de Bosnie-Herzégovine. Je vous remercie de nous avoir accordé la possibilité de partager avec vous les réflexions des jeunes apprenants du français sur les raisons qui les ont incités à apprendre le français à l'école ou à entamer des études du français à l'Université. Je dis bien « apprendre » et non pas « décider de l'apprendre », car aux différents niveaux du système éducatif, les apprenants n'ont pas réellement le choix de la langue étrangère, celle-ci leur étant déjà imposée par le curriculum pédagogique ou par d'autres facteurs externes.

Permettez-moi, tout d'abord, de dire quelques mots sur le système éducatif dans notre pays et sur la politique de l'apprentissage des langues étrangères. Même si au niveau national, c'est le Ministère des affaires civiles qui est chargé de ce secteur dont il coordonne les activités, l'éducation relève en fait de la responsabilité législative des deux entités, celle de la Fédération et celle de la Republika Srpska. Mais, pour rendre les choses plus compliquées, en Fédération, par exemple, l'éducation relève de la responsabilité des cantons. Cela revient à dire que la politique éducative diffère d'une unité régionale à l'autre, parce que chaque canton (dix au total) a son propre Ministère de l'éducation et de la recherche, et par conséquent, sa propre législature et ses règlements. Je tiens à préciser que je me limiterai à la situation au niveau du canton de Sarajevo, même si elle est suffisamment illustrative de la situation pour d'autres parties du pays. Quand il s'agit de la position actuelle du français dans d'autres cantons de la Fédération ou en Republika Srpska, les choses diffèrent peu dans la pratique.

Concernant l'apprentissage des langues étrangères au niveau des écoles primaires et secondaires, la dominance de l'anglais est incontestable. C'est la première langue étrangère que les enfants commencent à apprendre dès le début de leur scolarisation, c'est-à-dire à partir

de 6 ans (depuis cette année, auparavant c'était à l'âge de 9 ans) et il reste leur première langue étrangère tout au long de leur éducation formelle. Alors, les autres langues ne peuvent se positionner qu'en tant que la deuxième langue étrangère que les enfants commencent à apprendre dès l'âge de 10 ans ou bien comme la troisième langue, mais cela ne concerne que certains lycées. Et c'est à ce niveau-là, qu'il y a une bataille à livrer pour le français. L'allemand est la langue qui s'impose de plus en plus comme la deuxième langue dans les écoles. C'est là aussi que depuis un certain moment le français est en perte de souffle et qu'il recule même devant le turc qui, en raison d'une forte présence économique, commence à trouver sa place dans des écoles. A titre d'exemple, d'une 60-aine d'écoles primaires publiques au Canton, le français n'est plus enseigné que dans trois d'entre elles. Au niveau de l'enseignement secondaire, la situation est un peu meilleure. Le français est enseigné dans la majorité des lycées généraux, au lycée d'économie et à l'école de tourisme et d'hôtellerie.

En ce qui concerne le choix de la deuxième langue à l'école primaire, là où le choix est laissé aux parents (même si ce sont d'abord les directeurs des écoles qui décident quelles langues seront offertes aux élèves avec l'approbation du Ministère de l'éducation cantonal), le facteur économique joue énormément. C'est la situation économique dans le pays qui incite un nombre considérable de parents à réfléchir sur le destin de leurs enfants en termes de possibilité d'émigrer en premier lieu vers l'Autriche à cause de la proximité géographique puis vers l'Allemagne en raison des liens économiques et historiques très forts avec ce pays. C'est la raison principale d'une forte demande des cours d'allemand et les écoles de langues offrant l'allemand fleurissent en ce moment en Bosnie-Herzégovine.

Dans une seule école du canton de Sarajevo, l'Ecole catholique, le choix de la deuxième langue n'est pas laissé aux parents. Selon la politique de l'école, il y a l'alternance des langues, une génération apprend l'allemand, et la suivante le français. Mais les réponses données par ceux auxquels le français est imposé sont intéressantes et révélatrices : à partir du moment où les enseignants s'investissent et font un effort vers un enseignement plus dynamique, les élèves disent avoir commencé à aimer et à trouver du plaisir en apprenant cette langue. Alors il était intéressant de voir dans quelle direction allaient les réponses concernant les motivations des jeunes à apprendre le français dans la situation où cette langue a réellement tendance à baisser, voire disparaître des programmes des écoles primaires.

Le sondage réalisé via un questionnaire auprès de 150 jeunes de 13 à 25 ans (de l'école primaire jusqu'au niveau universitaire) a montré que les raisons économiques, décisives dans le cas de l'apprentissage de l'allemand, dans le cas du français ne s'avèrent pas être celles qui motivent le choix des apprenants. Cela relève presque du cliché, mais les

raisons les plus évoquées pour choisir le français sont, avant tout, la richesse et la diversité culturelle de la France, en premier lieu, puis des autres pays de l'Europe comme la Belgique et la Suisse et puis la forte présence du français à l'échelle mondiale. La connaissance du français est un atout permettant l'accès direct à la culture francophone et sa meilleure compréhension. Donc les motivations sont plutôt de l'ordre culturel, ce qui peut s'expliquer également par le fait que les pays de l'aire romane et de tradition romane représentent le noyau de l'identité culturelle de l'Europe dont la Bosnie-Herzégovine fait partie intégrante.

Une autre raison évoquée par un grand nombre de lycéens et par les étudiants se rapporte à l'éducation. Faire des études intégrales ou bien une partie d'études dans l'immersion totale avec tous les vestiges de la civilisation et la culture romane et francophone et la richesse que l'on peut acquérir dans le contact avec ces cultures est un élément stimulant qui prévaut, dans la majorité des cas, dans le choix de la langue française. Connaître ces différentes cultures signifie en même temps mieux comprendre sa propre identité, et ses propres racines européennes. D'après le sondage, les universités françaises et suisses et, dans une moindre mesure, belges sont reconnues comme des universités de haute qualité. Ce sont surtout les étudiants, profondément imprégnés par la culture et la civilisation française, qui soulignent le fait d'avoir eu la possibilité non seulement d'apprendre cette langue, mais surtout de se trouver transformés par l'esprit de rigueur, esprit cartésien de pensée (français) qu'ils ont découvert au fil de leurs études. Donc, les motivations pour l'apprentissage du français sont de nature plutôt intellectuelle et culturelle qu'économique.

La question se pose évidemment de savoir pourquoi la France, car c'est le pays que les jeunes ont évoqué le plus souvent, n'est pas considérée comme une puissance économique, comme pays propice à y faire une carrière professionnelle? Cela est probablement dû, au moins en partie, à cette image de la France qui prévaut non seulement en Bosnie, mais dans le monde entier selon laquelle la France est depuis toujours le pays dont la présence sur la scène internationale est avant tout de nature « culturelle », les potentiels économiques restant insuffisamment promus, du moins en Bosnie. La faible présence voire l'inexistence des entreprises non seulement françaises, mais suisses, belges ou autres ne permet pas de relier la langue française directement à un emploi. Actuellement, le nombre de ces entreprises en Bosnie ne dépasse pas le nombre des doigts d'une main.

Justement, à la question sur les postes auxquels le français ouvre l'accès, les réponses des jeunes se limitaient à l'enseignement, le tourisme et dans une moindre mesure le droit et n'effleuraient pas du tout l'industrie ou les sciences. Il est intéressant qu'aucune science,

même pas la médecine, ne soit mentionnée comme domaine où il serait possible de trouver un travail avec la connaissance du français. Et pourtant certains médecins bosniens ont eu l'occasion au cours des dix dernières années d'effectuer leurs stages de spécialisation en France. Le fait est que la médecine comme science exacte demeure plutôt réservée à l'Allemagne.

On pourrait rajouter ici qu'une des raisons d'un faible intérêt pour l'apprentissage du français au niveau des écoles réside en partie dans le fait qu'en Bosnie le français n'est pas suffisamment visible ni médiatisé. Même si les Services culturels des Ambassades des pays francophones font de la promotion de la langue française et de leurs cultures respectives, et même si la Faculté des lettres de l'Université de Sarajevo fait de la promotion auprès des lycéens par les journées de portes ouvertes, puis ces dernières années auprès des étudiants par différentes actions menées en partenariat avec l'AUF, la promotion de la langue française reste à faire par différents acteurs. Ici, on pourrait avancer l'idée d'une « vulgarisation » du français si l'on peut dire ainsi par l'intermédiaire des médias, la télévision en premier lieu. C'est un phénomène auquel on assiste en Bosnie depuis un certain nombre d'années. La présence voire la saturation des programmes télévisés par les contenus en langues étrangères (à vrai dire par les feuilletons télévisés) entraîne la croissance de l'intérêt pour ces langues. Pendant une période, c'était d'abord l'espagnol (les conséquences sont visibles à la Faculté des lettres où l'on compte une centaine d'étudiants à peu près de différentes filières qui se décident à prendre l'espagnol comme matière facultative, tandis qu'en même temps le nombre d'étudiants inscrits en d'autres matières et intéressés pour le français est au nombre de 4 à 5 sur 150-200 étudiants de première année. De même, le Département des langues orientales au cours des cinq dernières années inscrit de plus en plus d'étudiants en langue turque. D'un côté cela est dû à une forte présence de cette langue aux programmes télévisés et de l'autre côté à l'augmentation du nombre des entreprises s'installant en Bosnie aussi bien que des touristes turcs, ce qui crée un véritable besoin des locuteurs de cette langue.

Pourtant, malgré la baisse d'intérêt au niveau des écoles, un intérêt pour les études de langue française persiste. Nous tenons à le souligner. La Chaire de français de l'Université de Sarajevo inscrit chaque année un nombre relativement stable d'étudiants, une quarantaine en moyenne. Cette année fait exception car la baisse du nombre d'étudiants inscrits dans toute l'Université est causée par des raisons démographiques : il s'agit de la génération née deux-trois ans après la guerre qui a suivi une scolarisation de 9 ans au lieu de 8 ans comme c'était le cas auparavant. L'intérêt de futurs étudiants augmente également grâce aux possibilités

qu'offrent différents programmes européens de mobilité étudiante. Il reste pourtant la question des possibilités d'emploi avec la connaissance du français. Le nombre de postes d'enseignants n'augmente pas, bien au contraire. D'autres postes exigeant la connaissance du français ne s'ouvrent pas et cela ne rend pas la perspective de potentiels intéressés suffisamment attirante.

Donc, à la base de tout ce qui a été avancé ici, on peut dire que la promotion de la langue française en Bosnie-Herzégovine reste à faire par différentes instances. La culture est un champ sur lequel on a surtout misé et il faut que cela reste un des pôles majeurs de la promotion de la langue française. Mais il faut également tenir compte du fait qu'aujourd'hui, il faudrait élargir cette aire et qu'un impact important sur l'augmentation de l'intérêt pourrait venir d'une présence plus importante des facteurs économiques.